

# « Nos dentistes sont de plus en plus mal formés »

C'est le cri d'alarme lancé par la Société de médecine dentaire

De plus en plus d'étudiants s'inscrivent en dentisterie, si bien que les universités seraient débordées et manqueraient de moyens pour les former correctement. « Je connais une unif où l'on a dû diviser par deux les temps de laboratoire », indique Michel Devriese, président de la Société de médecine dentaire (francophone), qui dénonce en outre une très mauvaise répartition des dentistes en Wallonie.

Face à l'augmentation constante du nombre d'étudiants en dentisterie, Michel Devriese est inquiet. « Les universités n'ont pas l'infrastructure ni le personnel pour absorber et former correctement tous ces étudiants. L'une d'elle a même dû diviser par deux le temps de laboratoire préclinique. Les étudiants passent donc moins d'heures sur les mannequins à se faire la main. »

À en croire M. Devriese, il y a en outre énormément de gaspillage dans la formation de tous ces jeunes. « Le taux de réussite en 1<sup>re</sup> année est de 25 % seulement côté francophone (75 % côté néerlandophone). Quelle dépense d'énergie ! » Il regrette par ailleurs qu'au-

cune formation d'hygiéniste dentaire ne soit organisée côté francophone. « En Flandre, ça existe et c'est 3 ans d'étude. La Wallonie ne le propose toujours pas ! Chez nous, on demande aux dentistes de détartre; là encore, c'est du gaspillage. Un hygiéniste dentaire pourrait le faire, cela permettrait aux dentistes de se concentrer sur les soins. »

## ELÈVES MAL PRÉPARÉS

Sur le faible taux de réussite, Charles Pilipili, président de l'école de médecine dentaire de l'UCL, est d'accord. « On tourne autour des 25 à 30 % de réussite. C'est faible: les élèves sont mal préparés dans le secondaire. » Mais il refuse de dire que les jeunes sont moins bien formés. « Les cours sur simulateur commencent en 2<sup>e</sup> année », dit-il. « Nous avons 45 simulateurs, ce qui nous permet d'accueillir 90 élèves. Nous avons actuellement 86 élèves. On s'approche donc du point critique mais on n'y est pas encore. C'est vrai que le temps passé à s'exercer a diminué. Mais on a gagné en qualité: le simulateur (plus réaliste) permet de meilleurs exercices que les têtes

fantômes de jadis. »

À l'UCL, on compte 299 inscrits en 1<sup>re</sup> cette année, contre 272 en 2013. À l'UIg, on dépasse les 200 élèves en 1<sup>re</sup>, chiffre aussi en augmentation.

La Belgique francophone compte environ 3.000 dentistes en activité. « C'est suffisant mais, le problème, c'est qu'ils sont très mal répartis sur le territoire. Il y en a trop à Bruxelles, dans le Brabant wallon et à Liège-ville. Et il en manque dans le Sud comme à Comines et à Mouscron, où les délais d'attente pour un rendez-vous montent à trois mois. »

Selon la Société de médecine dentaire, les zones critiques sont Mouscron (1 dentiste pour 2.489 habitants), Charleroi (1 pour 2.260), Mons (1 pour 2.178), Arlon (1 pour 2.153), Philippeville (1 pour 2.134), Soignies (1 pour 2.084), Tournai (1 pour 2.065) et Dinant (1 pour 2.046). À titre de comparaison, il y a 1 dentiste pour 1.110 habitant à Bruxelles et 1 pour 1.120 à Nivelles.

« Nous avons interpellé le nouveau ministre wallon de la santé Maxime Prévot afin qu'il trouve des incitants pour stimuler l'ouverture de cabinets dans les zones critiques », conclut Michel Devriese. ■

F. DE H.

**PAS ASSEZ DE NUMEROS INAMI**

## Un examen d'entrée pour limiter le nombre d'étudiants

La situation est paradoxale : la Belgique limite l'accès à la profession (numéro Inami) mais la Communauté française accueille les étudiants sans aucune limite. La Flandre, elle, impose un examen d'entrée, ce qui limite déjà le nombre de futurs dentistes.

« Ici à l'UCL, nous n'avons pas les budgets pour acheter de nouveaux simulateurs, on estime donc qu'il faudrait instaurer des examens d'entrée pour limiter le nombre d'étudiants », déclare Charles Pilipili, président de l'école de médecine dentaire.

Pour M. Pilipili, on va droit dans le mur en autorisant autant d'étudiants en dentisterie. « Pour

*l'instant, tous les diplômés ont reçu leur numéro Inami mais c'est parce qu'on est en train de manger les réserves des années suivantes. En 2017, on aura épuisé tous les numéros Inami, on va droit dans le mur ! »*

Exemple : pour 2014, l'Inami avait prévu de délivrer 64 numéros Inami. Or, 115 diplômés ULB, UCL et ULg sont sortis cette année-là et ils ont quand même tous reçu leur numéro car on est allée puiser dans le quota des années suivantes.

Si on ne change rien, on va diplômer des dentistes qui ne pourront pas exercer ! ■

F. DE H.

**CAMPAGNE DANS LES CRECHES**

### « Même si bébé n'a qu'une dent, il faut la brosser »

Le pourcentage de personnes qui consultent un dentiste chaque année a fortement augmenté en 10 ans, surtout chez les jeunes. En 2004, 63 % des 6-18 ans se rendaient une fois par an chez le dentiste, contre 80 % actuellement. « Cela montre que la gratuité des soins pour les moins de 18 ans et les campagnes menées pour les soins préventifs portent leurs fruits », commente Michel Devriese,

le président de la Société de médecine dentaire francophone. « Ces visites régulières chez le dentiste ont déjà des effets : les jeunes d'aujourd'hui ont moins de caries qu'il y a 30 ans. » Pour M. Devriese, la tranche d'âge la plus critique est l'adolescence. « Car les habitudes alimentaires se dégradent et le jeune commence à boire beaucoup de soda, ce qui est très mauvais pour les caries. »

Après avoir réussi à sensibiliser les enfants et les ados à une bonne hygiène dentaire, les dentistes vont à présent lancer une campagne dans les crèches, visant les tout-petits. « Il faut généraliser le brossage des dents à la crèche », insiste M. Devriese. « Les bébés sont notre nouveau public. Même s'il n'a qu'une seule dent, il faut déjà la brosser ». ■

F. DE H.